

Les contes à l'Ecole Maternelle (II)

par

Madeline PORQUET

*Inspectrice départementale
des Ecoles Maternelles du Finistère*

Les mots peuvent être véritablement substitués des choses, riches et évocateurs par eux-mêmes. Les enfants sont sensibles à la sonorité des syllabes, à l'étrangeté des mots inusités, des mots magiques qui reviennent comme une litanie rituelle, à la poésie des images.

L'imagination créatrice de l'enfant lui ouvre naturellement la voie de la poésie, cette manière de sentir, de créer le monde comme un système magique organisé selon les normes de l'affectivité qui est celle même du conte, qu'il soit de l'adulte ou de l'enfant.

Des « Histoires comme ça », de Kipling, au « Petit lion » de Prévert, du roman de Renart au « Petit Prince », de St-Exupéry, bien des histoires peuvent enchanter nos fins d'après-midi difficiles, enrichir l'imagination et le cœur de nos petits.

Les histoires d'enfants et en particulier celles des albums d'enfants de la CEL ravissent les petits qui y retrouvent à la fois leur monde familier et cette poétisation du quotidien qui est la forme première du merveilleux. Elles sont un naturel tremplin à la création enfantine dont je passerai maintenant en revue quelques formes simples.

« *Mes petits de 4 ans, nous dit Monique Kromenacker, racontent volontiers des histoires. Ils ne distinguent pas bien ce qui est vrai et ce qui est inventé. Témoin cette anecdote :*

Denis raconte : — ...et puis j'ai mangé le toit.

Maîtresse : — Ah! c'est bizarre, je ne comprends pas bien.

Christine, 4 ans (celle qui raconte le plus d'histoires) : — Oui, mais c'est pas vrai, lui il les invente ses histoires.

(Voir la première partie dans l'Éducateur n° 7 page 33).

Maîtresse : — *Oui et alors toi, tu ne les inventes pas ?*

Christine : — *Non, moi je les rêve.*

Les histoires naissent volontiers quand les enfants sont tous groupés et pas trop nombreux. Il y a des enfants qui ont des dons de narrateur et d'autres pas et les camarades y sont très sensibles. Les histoires ont presque toujours comme point de départ un fait réel de la vie de l'enfant transposé sur un autre personnage.

Dans ma section de bébés j'accueille les histoires comme « moyen d'expression, prétexte à langage ». J'ai enregistré quelquefois mais je n'ai fait ni album, ni jeu dramatique. Pourtant le jeu dramatique est né de lui-même un jour où Christine racontait l'histoire d'une petite fille à qui le papa avait promis de donner la fessée si elle faisait des bêtises. Christine s'est alors identifiée au papa et a distribué des fessées à tous les camarades et même à la maîtresse. Ce qui a fort amusé l'auditoire.

J'ai vu dans ce jeu un besoin de défoulement chez Christine. Elle vit habituellement chez ses grands-parents. La maman qui était célibataire au moment de la naissance s'est mariée il y a un ou deux ans et Christine est allée passer un mois chez ses parents. Quand elle est revenue, elle, habituellement si bavarde, ne disait plus rien. La grand-mère la trouvait elle aussi renfermée. Cela a duré environ trois semaines jusqu'au jour où Christine a joué la scène des parents qui partent travailler, confient le petit frère à la petite fille, menacent du cabinet noir, donnent la fessée, etc.

J'ai vraiment eu l'impression ce jour-là que l'histoire inventée apparemment était en fait une projection de ce qu'avait

vécu Christine et que le fait de l'avoir extériorisé l'avait soulagée.

Dans nos classes de tout petits, à l'origine de l'histoire, nous trouvons, comme à l'origine de la création littéraire, le *rythme* sous la forme du mime et du mimodrame : l'exemple de Christine est significatif.

Puis, le *chant* inventé par l'enfant, qui est une création mélodique et verbale rythmée. Certains de ces chants sont de véritables « histoires », des fantaisies de l'imagination tel « le twist des Pingouins ».

*Il y avait des pingouins
qui s'étaient posés...*

sur la tête d'un monsieur

*Ça faisait un chapeau
au monsieur...*

*Ça lui faisait des cheveux... des cheveux...
des cheveux...*

ou l'éclosion des dons poétiques de l'enfance :

*Mon petit chat tout blanc court au clair
de lune*

léger, léger.

C'est une petite plume

Mon petit chat si doux,

Tu es tombé dans l'eau.

Mon petit chat tout blanc

Tu es maintenant tout mouillé,

tout mouillé,

Tout blanc, tout blanc, tout mouillé.

CATHERINE, 5 ans

Le commentaire de dessins libres qui provoque un approfondissement de la création plastique, autre langage spontané, peut être, lui aussi, libérateur de la sensibilité et de l'imagination sous forme d'expression verbale historisée :

« Tu vois, j'ai dessiné une charrette et à côté un petit cheval noir, mais tu vois il ne traîne pas la charrette. Il ne veut pas, il n'a pas envie, il n'aime pas ça.

Le cheval va partir d'ailleurs, c'est un cheval de cow-boy.

Il se sauve dans le bois... non, dans une forêt.

Il galope... il trouve un autre cheval, un blanc.

Ils s'amuse tous les deux. Ils tournent autour d'un arbre. Ils courent l'un après l'autre.

Alors ils ont peur de se perdre, ils reviennent à la maison.

J'ai oublié de te dire qu'ils ont « trouvé » un troisième cheval — un blanc et marron. Maintenant les deux chevaux traîneront la charrette et le troisième montera dedans ».

DIDIER, 4 ans 10 mois

Goût de l'action et du jeu, besoin de compagnonnage et de sécurité même dans l'aventure, amalgame des éléments du réel vécu et des images de la télévision (le cheval de cow-boy), projection

des sentiments sur le héros de l'histoire, même si celui-ci n'est pas humain nous retrouvons là les éléments psychologiques du conte.

« C'est une petite fille dans le jardin. Elle veut rentrer à la maison mais il n'y a personne. La porte est fermée à clef. La petite fille attend dans le jardin mais la nuit arrive et sa maman ne vient pas.

Elle regarde le ciel et elle voit la lune.

Elle pleure parce qu'elle a peur de la nuit.

La nuit c'est trop long. On est dans le noir.

Un petit oiseau passe, il va se coucher.

Elle lui dit : « Reste » et le petit oiseau reste bavarder avec elle.

Mais sa maman arrive et la petite fille ne pleure plus ».

JOSIANE, 4 ans

Cette fois l'aventure est tout intérieure ; rencontre de l'angoisse, peur de la solitude, inséparables elles aussi du puissant besoin de sécurité.

Enfin, l'histoire peut être une création collective ; Edith Lallemand nous dit à ce sujet :

« Il faut passer de l'histoire individuelle au conte collectif : c'est là notre pédagogie. Quel beau moment de vie collective quand tout un groupe charmé vibre à l'histoire d'un enfant devenue l'histoire

de tous. Et que de l'apport de chacun, de rebondissements en rebondissements on construit ensemble en jouant le jeu, rêve et réalité mêlés, mi-conscient et mi-dupe de l'invention :

Bruno, 5 ans : *« C'est vrai qu'il a attrapé la lune ? »*

Philippe, 6 ans, le plus imaginaire, celui qui même sans dessin s'emballa et construisait logiquement, mais en pleine fantaisie, des contes : *« Mais non voyons ! c'est une histoire ».*

Ici est la plus grande part de la maîtresse : quand une invention d'enfant lui semble, par sa fantaisie, son originalité, convenir comme thème de création collective, elle doit bien choisir le moment propice, le préparer, attendre parfois que les enfants soient disponibles ou parfois tout lâcher et vite profiter d'un moment favorable.

J'ai eu cette année un conte extraordinaire à cause d'une petite fille d'un cirque qui était bien la bohème avec ses rêves et sa fantaisie.

Ce que je trouve de plus intéressant, c'est comment la fantaisie se nourrit de la réalité et c'est là que le milieu naturel riche est générateur de contes originaux et qui ne sont jamais gratuits dans l'invention. Exemple : en classe nous avons vu les anémones endormies, puis les anémones réveillées.

Dans ses contes, Evelyne transpose cette image : « le soleil arrose ses pétales ». C'est là, la véritable invention poétique ! Et quel charme de terroir se dégage de ces contes enfantins !

Ils recréent le monde avec un fraîcheur d'inspiration très semblable à l'inspiration adulte mais si naïve, si pure, « originelle » pourrait-on dire : « *Le cheval s'approche du bassin pour*

y voir la lune tombée, appelé par le chant des crapauds ».

C'est le besoin d'inventer, de dépasser la réalité, en sachant qu'on la dépasse, qui est fondamental, c'est pourquoi gaver l'enfant de contes adultes, c'est tarir la source et supprimer pour l'enfant un moyen de culture essentiel : la formation d'une sensibilité créatrice. En créant ensemble des histoires originales parties de la vie et qui débouchent dans la fantaisie, on s'évade de la meilleure façon, active, on rêve ensemble en formant sa personnalité.

La création collective peut avoir pour point de départ une observation individuelle ou collective, l'expression d'une émotion, un commentaire de dessin, de créations manuelles ou plastiques (modelages, marionnettes, avec lesquels on peut jouer) un événement de la vie des enfants, la rencontre fortuite de personnages pittoresques. Telle l'histoire de ce clochard aperçu par les enfants de Jane et devenu, par la magie de la création verbale et plastique, l'incarnation des joyeux rêves enfantins.

M. PORQUET

Charlot le clochard

*Charlot, c'est un clochard
qui habite dans un vieux car cassé
à côté de l'usine.*

*Plus de portes, plus de volant,
plus de roues, plus de carreaux,
plus de fauteuils.*

*Charlot dort sur le plancher du car,
Il a mis du journal par terre pour avoir
chaud ; son oreiller, c'est une boule de papier.
Il a mis un vieux sarrau sur ses pieds ;
quand il fait froid, il garde ses habits
pour dormir.*

Ses chaussures sont percées au bout,
il n'a pas de chaussettes : ses doigts
sortent par les trous ;
quand il tape dans un caillou, il a
mal et il saute sur un pied
et il crie fort : aïe!

S'il y a une flaque d'eau et qu'il marche
dedans, l'eau rentre dans ses chaussures,
elle lave ses pieds... si elle est propre!
mais, si c'est de la boue, ses pieds sont
marron... comme le chocolat.

Quand il trouve une rivière, il enlève
ses chaussures et il se lave dans l'eau
de la rivière et les grenouilles sautent
sur ses pieds : il n'a pas peur, il rit
parce que les grenouilles lui chatouillent
les pieds.

Quand il marche dans l'herbe,
il enlève ses chaussures
pour ne pas écraser les fleurs
et comme l'herbe est douce,
alors, il est content.

Il saute dans l'herbe
comme une grenouille.
Quand il a bien sauté, il s'allonge
sur l'herbe pour se reposer ;
les fourmis viennent le réveiller,
elles se promènent sur lui,
dans ses habits,
dans ses oreilles,
sur ses cheveux,
dans ses narines,
sur le bout de son nez.

Alors, il s'en va à la plage,
il s'allonge sur le sable
et il s'endort.
Par le trou de son pantalon,
voilà un crabe qui arrive
et qui le pince!
alors, il se réveille.

Il va près de la ferme et là,
il voit une charrette pleine de paille,
il dort dedans, comme Gilbert.



*Il reste là, toute la nuit.
Le hibou vient le voir, sans faire de bruit,
la lune et les étoiles le regardent,
et font briller la paille.
Il a un lit tout doré.
Le rossignol aussi vient le voir ;
il chante une belle chanson pour Charlot,
ça le fait rêver.....*

*...ça le fait rêver...
à ce qu'il n'a pas :
une belle maison avec des fleurs
et un balcon,
un joli lit décoré de soleils,
des draps blancs,
des étagères à côté pour mettre des livres
et un bouquet de fleurs sur le lit,
un pyjama en velours bleu clair
comme le ciel... et des dessins dessus ;*

à côté du lit, des habits de dimanche,
des chaussures blanches,
des cravates avec des rayons,
des boutons de manchettes
et dans la poche :
des sous... dans un porte-feuille,
pas dans un porte-monnaie :
c'est mieux d'avoir des billets!

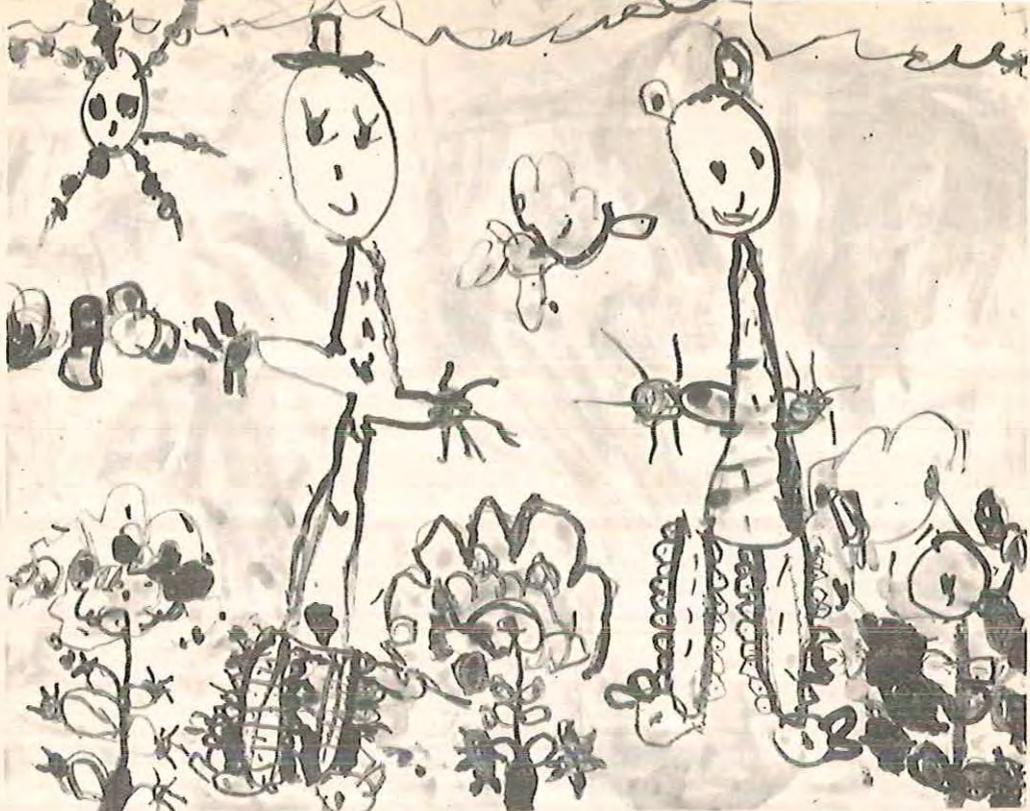
Pour manger :
des saucisses,
des bananes,
de la salade,
des œufs à la neige
et un grand gâteau à la crème
avec des cerises dessus
et de la glace dessous.

Le soleil le réveille
il brille sur ses yeux
et ça le pique :
ah! j'ai bien dormi!
j'ai bien rêvé!
mais, j'ai faim.

Il s'en va fouiller les poubelles
en ville ;
il y en a beaucoup sur le trottoir.
Il trouve un peu de pain rassis,
des os pour le chien du pépé,
il les met dans son sac.

Dans les champs, il a pris des fleurs
avec des racines
et il va les planter à côté du car
pour se faire un jardin
et il les arrose... avec une bouteille ;
ses fleurs poussent vite, vite.
Il a : des coucous bleus,
des marguerites blanches,
des pâquerettes...

...des lychnis roses,
des boutons d'or,
des violettes,
de l'aubépine.
Il danse en les arrosant
parce qu'il les trouve belles.



*Il en met dans son car,
il en met sur ses cheveux,
il met des fleurs partout...
dans les trous de ses habits
et de ses chaussures.*

*Alors, il est beau :
ce n'est plus un clochard...
c'est un fleuriste
et les dames vont lui acheter
des fleurs.
Il a des sous,
il est riche.
C'est comme dans son rêve
il n'a plus besoin de fouiller
les poubelles.
Il a un lavabo
et du savon,
et il chante tous les jours.*

La classe des grands
de l'École Maternelle
République à BREST

JANE ROSMORDUC